1616.

S S S

LE PROTECTEVR DES PRINCES.

DEDIÉ

A LA REYNE.

J

M. DCXV.

162

LE PROTECTEVR DES Princes,

A LA REYNE.

IL faut que comme bon François i'ayme les bons François, & que comme ſeruiteur des vrays ſeruiteurs de mon Roy, i'eſpouſe leur cauſe, & qu'auec eux ie face party auec le bien public, & grandeur de mon Roy: I'honore trop le zele de nos Princes, de ces braues Princes, que mõ cœur touché d'amour, & mon ame d'admiratiõ adore en les voyant, & ne penſe les voir aſſez pour les adorer, pour luy deſnier vn effort de ma plume. Et bien que le courage des braues n'ayt beſoing de ces honneurs, qui ſe tirent ſur le papier, & que par l'aduis des Aſſyriens on ne doibue dreſſer d'idoles au Soleil, parce qu'il ſe monſtre mieux de luy meſme, que la main du maiſtre ne le ſçauroit tirer: toutesfois comme c'eſt le propre de l'air, embauſmé de quelque bonne odeur, de flairer ſoüefvement, il faut auſſi qu'vn cœur fleurdeliſé, & battu ſur le coing de la fidelité Françoiſe porte au beſoing l'atteſtation de ſon affection, ou ſur le trenchant de ſon eſpée, ou ſur la poincte de ſa plume, pour l'expoſer aux yeux de tout le monde. Ainſi il faut que ma plume ſeconde mon cœur, & que comme du cœur i'honore & embraſſe la grandeur de mon Roy, que ma plume en mon zele face voir l'affection de mon cœur, & l'amour

163

de ma patrie en la franchiſe de mes diſcours. Et que puis que ie reuere le courage & l'affection de nos bons Princes au bien de la patrie, que mon Anchre à la ruine de l'Anchre de Florence ſerue de teſmoignage au public des iuſtes intentions que ces braues ont voüé au bien de ceſte Monarchie.

Et d'autant, Madame, que nos bons Bazanez crient que ces Princes, ces zelez protecteurs de ceſt Eſtat ſont des boutefeux de noſtre repos: & que vous, Madame, vous eſtes comportée en leur endroict en bonne mere: ie veux faire voir au public par vn veritable recit de leurs actions qu'ils ſe ſont tous comportez en voſtre endroit en bons enfans, & vous au contraire en Iunon, en maraſtre: & que leur ſainct zele ayant eſté recogneu, & puis fauoriſé de tous bons François, & Balanciers de la Iuſtice, que vous-vous eſtes eſleuée & contre ces bons Princes, & contre ces bons François, & contre la Iuſtice, afin que le public iuge, ſi quand la raiſon eſt meſpriſée, la force n'eſt pas neceſſaire: Et ſi quand on ſe iouë d'vne Monarchie, & qu'on la veut pluſtoſt par paſſion que par raiſon, ceux qui ont part à l'Eſtat ne doiuent pas s'efforcer de conſeruer par amour ou par force la grandeur de l'Eſtat.

Ainſi, Madame, pour commencer par les loüables & zelées actions de noſtre braue Prince, de noſtre premier Prince du ſang: & par les traictemens qu'il a receu de voſtre Majeſté: Ie diray, Madame, que ce grand Prince ennemy du

897

desordre & de la confusion s'est tousiours mõstré aux François en bon Genie, comme Lampridius Probus aux Romains, & tout en feu d'amour, comme Pallas paroissoit en feu à Diomede pour le preseruer des dangers de la mort, a respiré tousiours la gloire de son ieune Roy, & fait voir à tous, que son interest particulier n'a peu aller si auant, que le zele qu'il a iuré au bien public, & à la fermeté du repos, de la grandeur & authorité publique.

Nous sçauons, Madame, & vous mieux que nous, que ce bon Prince, depuis le premier iour qu'il a eu l'honneur de vous toucher d'alliance, & de proximité, a vescu en vostre endroict en fils, mais en bon fils. Et qui ne sçait, comme à la mort de nostre Grand Henry, de nostre bon pere, il prit le noir sur les iours noirs de France, reuint de son exil, non à main armée, comme vn autre eust peu faire, mais la larme à l'œil, les sanglots à la bouche, & la douleur au cœur, recogneut nostre Daulphin pour son Oingt, pour son Roy, fit party auec l'interest de son bien, de sa gloire, & de sa grandeur. Et en vostre endroit que ne fit-il pas? & que n'a-il pas fait pour vous obliger à luy vouloir du bien?

Il a, ouy, ce braue Prince pour vous authoriser en la regence de ce puissant Royaume, offensé sa qualité, & trahy son merite, a esté tousiours sur le zele, sur l'honneur, sur le respect, & sur l'affection: & vous tout au contraire auez payé ses bonnes volontez de haine & de mespris: l'auez desplacé & priué de la cognoissance des affaires

165

d'Estat, pour plaire à l'humeur des personnes artificieuses, & ennemies de la gloire de ce bon Prince, pour en laisser le maniement à des morfondus, à des ethiques, & à des Facquins, qui affriandez de ceste douce viande pour se perpetuer en l'excez de ce pouuoir ont vendu le Roi, l'Estat & la patrie, en sorte que l'ennemy de nôtre repos, de nostre gloire, & de nostre grãdeur, est à la veille de moissonner le fruict de ses ambitions, si nos bons Princes, & si les vrays François par la valeur de leur espée ne recueillent & accueillent la violence de ceste ennemy, qui sous vn sacré pretexte d'alliance accourt au trot, & au galop aux ruines de ceste Estat: & si par leur sage & genereuse conduite, ils ne mettent ceste Empire, ce florissant Empire à couuert de ceste oppression, & ne le releuent par l'effort d'vn masle & genereux courage de ceste prochaine ruine. Helas! qui ne le voit? qui n'en crie, & qui n'en pleure?

Mais encore, Madame, vous sçauez quel cœur ils ont ces meschans demons contre ce Prince, quels, & combien funestes leurs artifices, vous auez veu, comme ces pernicieux à ceste leuée d'armes, que la pitié & compassion des ruines de ceste Estat auoit fait prendre à ce Prince, effrayez de la crainte du supplice que meritoient leurs crimes, & voyans qu'il estoit trop fort pour l'emporter de haulte lute, firent les cameleons, vous persuaderent de le gaigner par des belles paroles, de l'endormir aux appas de l'esperance d'vn bon amendement de nos mœurs,

comme la lune ne pouuant iouyr d'Endimion, l'endormit pour plusieurs mois, comme Iunon pour trauailler l'Hercule des Poëtes, faisoit malicieusement endormir Iupiter, & auez si bien fauorisé leurs pernicieux desseins, que ce bon Prince, qui porte escrit sur le front, ce qui est dans son cœur, qui a ambitio[illegible] que du bien & grandeur de l'Estat, comme d'vn patrimoine, auquel il a notable part, & qui a tousiours postposé l'interest de ses iustes plaintes au repos des subjects de son Roy, croyant que vostre ame, & celle de nos bons Agens, fussent de bonne mise comme la sienne, que les effects secondoient vos paroles, comme ses parolles n'ont iamais dementy l'effect de ses promesses, posa les armes, ferma la porte à la rebellion, au desordre, au sang, & au carnage, & nous ramena du triste lict de nos apprehensiõs à nostre premiere santé

Mais, Madame, comme vostre cœur estoit éloigné de la verité de ces belles parolles, il a eu ce bon Prince vostre langue, mais nõ pas vostre cœur. Ha! Madame, il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dit Plotin. Et comme le visage n'est qu'vne ame racourcie, & cõme son escusson a plusieurs quartiers, aussi il ne doibt trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes. Et puis que nostre intelligence se conduit par la seule voye de la parolle, ne peut-on pas dire que celuy qui la fausse, trahit la societé publique? Si c'est le seul outil, par le moyen duquel nos volontez se communiquẽt,

& nos penſées, & le truchement de noſtre ame, n'eſt-il pas vray que quand il nous trompe, nous ne nous tenons plus? & quand il nous deçoit, il deçoit tout noſtre commerce, & diſſoult toutes les liaiſons de noſtre police?

Voulez-vous que ie le face voir, Madame, comme la parole a trompé, & nous, & ce grand Prince? voulez-vous que ie le monſtre comme noſtre Arreſté de paix de ſaincte Manehou n'eſtoit compoſé de voſtre coſté que de pieces fauſſes, malicieuſes, & artificieuſes? Et pour commencer par le plus ſignalé monopole, qu'ō a tramé pour alterer la gloire du deſſein de ce Prince, n'eſt-il pas vray que le voyant chery & aimé de tous les bons François, pour le rendre odieux, & ruiner d'amitié, de credit, & d'authorité, on luy dreſſa calomnieuſement ceſte partie de Poictiers? on cria l'alarme, qu'il vouloit ce bon Prince partager cet Eſtat, ou pluſtoſt ioüer au boute-hors auec ſon ieune Roy: que chantoit autre choſe ceſte leuée de boucliers, & ce voyage que le Roy fit à Poictiers? Poictiers, peuple mutin, peuple ſeditieux, tu le ſais, vous le ſçauez, venerable Prelat, qui auez eſté le funeſte fuzil de ce braſier? mais plus à plein vous le ſçauez, prudent Philippeau, qui auez donné les memoires de cette batterie, & encore pour authoriſer ceſte funeſte tragedie, & attirer l'indignatiō des autres villes du Royaume, on a chaſſé, banni, exilé, & priué de leurs charges tant de gens de bien, tant zelez & fideles Officiers, comme factieux & traiſtres au Roy & à l'Eſtat.

Mais

Mais encore de quel front a-on peu si calomnieusement mettre en auant ce malicieux dessein ? n'est-elle pas belle l'apparence ? que ce Prince luy quinzieſme apres auoir posé les armes, ait voulu prendre vne ville riche en hommes, & des plus fortes du Royaume ? Helas! que la posterité rira, quand elle lira ce subtil artifice, ceste belle menée, ceste leuée d'armes que l'on fit, pour aller attaquer ce Prince desarmé, & en estat de suppliant, mais qu'elle fut belle la iustice qu'on luy rendit de ceste offense: Adieu honneur, adieu respect, adieu seureté de nos Princes, puis que les affronts qu'on leur fait ont de l'honneur, de la gloire, & des bonnes pensions.

Mais encore quel malicieux artifice fut celuy duquel on se seruit à Bordeaux, ville capitale du gouuernement de ce Prince, pour le rendre odieux par toutes les villes de la Guienne? On fit accroire au peuple que ce Prince estoit arriué de nuict en leur ville, qu'il estoit caché en quelque maison, & que c'estoit pour monopoler contre leur liberté, & que par ainsi il falloit apporter promptemẽt le remede à ce mal. Et tout aussi tost quelles recerches exactes ne fit on pas dans les maisons de ceux qui ont l'honneur d'estre seruiteurs de ce Prince, & quels vacarmes ne fit-on au Parlement, les Chambres assemblées? Et en fin apres ces recherches ne l'ayant peu trouuer, pour en estre esloigné de cẽt lieuës ou plus, le Parlement desirant signaler sa prudence, ou plustost sa folie, prononça vn arrest

memorable, à ſçauoir que où ce Prince ſe preſenteroit pour entrer dans la ville, que les portes luy ſeroient refuſées. N'eſt-ce pas vne belle ſuite de l'action de Poictiers? Et ce beau Parlement ne tient-il pas de la maladie de ſon ſage Prelat, comme le peuple de Poictiers de celle de l'Eueſque? Ha! qu'elle a eſté puiſſante ceſte année paſſée la conſtellation de nos bons Prelats, de nos bons Paſteurs, puis que tant & tant de teſtes ont marché à la démarche & cadence de leur folie? Ha! Bordeaux, ha! peuple ingrat, eſt-ce ainſi que tu recognois l'honneur que tu dois à ton Gouuerneur, à ton Prince? Eſt-ce ainſi que tu veux fuyr l'aſpect de ce grãd Soleil, pour eſtre priué de l'hõneur & de la gloire que tu reçois de ſa preſence, comme la Lune perd la lumiere qu'elle auoit du Soleil, lors que elle fuit ſon aſpect, & ſe iette dans les tenebres. Eſt ce ainſi que tu deſchires l'honneur de ce grand Prince, apres en auoir receu tãt de biens-faicts, comme les Lybiens bruſlent la tige & le branchage du Ladanum, apres auoir cueilly la gomme aromatique? Et vous grand Parlement, qu'auez-vous fait, quel ſiniſtre iugement auez-vous donné ſans charge contre l'innocence des actiõs de ce Prince, qui vous careſſoit, qui vous honoroit, & vous cheriſſoit auec tãt d'affectiõ? Deſbauchez, ouy, vous l'eſtiez par trop de l'eſprit; i'en rougis, i'en ay honte, qu'vne ſi grande cõpagnie ait fait vn ſi grand pas de clerc? Voyez maintenant ſi les intentions de ce Prince ſont zelées, puis que ce grand Senat, & grand Parle-

ment de Paris espouse son party.

Et bien que ce bon Prince eut suiet de tirer raison de toutes ces offenses, toutesfois au lieu de se tirer de nous relancer en l'horreur de nos diuisions, aima mieux s'offenser soy-mesme, que d'alterer le calme qu'il nous auoit donné, & gagné par ceste charitable consideration, ne voulut autres armes que l'oubly, ny d'ambition, que de se rendre pres de son Roy.

Mais comme ces meschans Agens ne se peuuent accrediter qu'en son absence, aussi s'opposerent ils long temps à son retour, & pour tesmoignage de ce déplaisir, vous fistes, Madame, à leur persuasion defense à la Noblesse d'aller au deuant, & de luy rendre l'honneur que sa qualité & ses bons seruices meritoient, & demandoient du deuoir d'vn chacun.

Mais arriué que ce Prince fut, quels tesmoignages de bõne volonté n'auez-vous receu de son obeissance? qu'auez-vous desiré qu'il n'ait voulu? & qu'auez vous voulu qu'il n'ait executé? Vous auez desiré contre le traitté de Sainct-Manehoud la tenuë des Estats en la ville de Paris, & luy aussi. Mais perfidie par trop grande, c'estoit vn artifice pour tirer auec aisance party des passions ruineuse des ennemis de nostre repos: vous vouluſtes qu'il ne parlast à l'ouuerture des Estats, comme il vouloit faire, pour faire voir le zelé motif de ses iustes intentions. Mais parce que le iugemẽt de son zele seruoit de condamnation, de honte & de confusion à nos Bazanez, ce bon Prince qui mendie d'ailleurs que

de soy-mesme des tesmoignages & applaudissemens de ses actions, que de la complaisance & satisfaction de sa propre conscience, n'eust de langue que pour se taire. Et encore vous fistes defenses aux Deputez, que si ce Prince se presentoit aux Estats pour parler de rompre l'assemblée, de peur que les Deputez ne recognussent l'vlcere de l'Estat; ainsi Minerue fauorisant le party des Grecs, pour leur donner l'aduantage retira Mars du combat qui fauorisoit les Troyens: Ainsi les loups, dit Esope, demanderent les chiens pour plus facilement deuorer les agneaux. Ha! pauures Deputez, où est le courage, où l'honneur, où la liberté Françoise, quoy craignez-vous la langue de ce Prince? Ses discours, il est vray, sont animez d'vne force guerriere, mais plus guerriere que n'estoient iadis les harangues de Demosthene, qu'il appelloit soldats, d'vn feu plus diuin que celuy qui sortoit de la bouche de Cacus ou de Sapho, d'vne roideur, mais toute autre que n'auoient les discours de Pericles qu'on appelloit des foudres. Ils estoiēt, il est vray, à craindre, ces eloquens discours, & ces paroles masles; ouy, ils eussent rompu la trame des malheureux proiects de l'ennemy de cet Estat, & vous vous en fussiez retournés au lieu de la haine & indignation, que vous auez encouru du peuple, chargés d'amour, d'honneur & de gloire.

Mais encore, Madame, que diray-ie, mais que ne dit tout le mōde de la passion que vous eustes pour les bastonnades que ce Prince fit donner

pour chaſtiment d'vne trahiſon domeſtique? n'auons-nous pas veu l'émotion qu'on a voulu faire? n'auons-nous pas ſceu comme on a brigué la maiſon de ville, & le Parlement & les Eſtats, donné au Roy ce deteſtable aduis de ſe ſeruir de l'Egliſe, de couſteau, & de la Iuſtice, tous les diſcours qui ſe ſont tenus à la ſourdine, & comme en attendãt vn decret contre le ſieur de Rochefort, on auoit reſolu d'enuoyer deux compagnies du regiment des Gardes pour boucler ſon Hoſtel: reſolution qui euſt eſté ſuiuie de l'effect, ſi quelque bon Genie ne s'y fuſt oppoſé. Las! helas, Dieux tutelaires de ces ſacrez Hoſtels, où eſt voſtre reſpect? Ha! Madame, où ſera la ſeureté, ſi elle n'eſt auec nos domeſtiques? Les preſtres des Dieux, diſoit vn certain, ſont les plus ſeures gardes de leurs temples ſaincts & ſacrez, & les ſeruiteurs les plus fideles gardiens des ſecrets & de la vie de leurs Maiſtres. Zopyre n'aimoit rien tant que ſon Xerxes, Ephiſtion que ſon Alexandre. Et tout au contraire, ce ſeruiteur perfide & deſloyal, oubliant ſon deuoir & les bienfaits de ſon maiſtre, l'a vendu, l'a trahy, & pour vn leger chaſtiment qu'on a voulu prendre de ceſte perfidie, vous auez donné l'eſſor à voſtre paſſion, auez receu ce deſloyal en la protection du Roy, & auez pourſuiuy le maiſtre comme criminel de leze Maieſté. Ha! Madame, cet effort qui fait à main armée par vn cadet de Gaſcongne à l'authorité de ce grãd Parlement, & au meſpris de l'obeïſſance de noſtre ieune Roy ne fut pas ſi criminellement puny, la con-

167

sideration de la cabale fut plus forte que l'interest de l'authorité du Roy, & seureté de l'Estat. Les assassinats encore proiettez, resolus, & executez par vn coyon, & par vn estranger contre des Seigneurs signalez ont trouué leur couuert & leur impunité, & les bastonnades ont eu besoin d'abolition.

Et d'ailleurs n'auons-nous pas veu comme ces lasches intendans, ialoux du bon accueil que ce grand Parlement fait à ce Prince, & du zele qu'il a voüé au bien de la iustice, ont crié l'alarme, vous ont volontairement fait accroire que vous estiez à la veille d'estre depossedée, & par ainsi qu'il falloit defendre à la premiere occasion, l'entrée au Parlement. Et ioignant les effects à ce mauuais dessein, sur l'aduis qu'ils eurent que les Chambres se deuoient assembler, vous en sçauez, Madame, mieux que moy le subiect, vous enuoyastes soubs le nom du Roy luy faire defenses d'aller au Parlement: & encore pour adiouster à ceste offense vn si signalé affront, vous fistes boucler son Hostel de gens d'armes. Ha! ie vois bien, ces meschans ne veulēt pas de surueillās, on craignoit que ce Prince ne vist les regists du Parlement, qu'il n'y leust l'accusation de la femme qu'on sçait bien, & celle de Rauaillac: & en fin qu'il ne fist recognoistre à ce grand Parlement, comme il a faict la verité du zele qu'il a voüé au bien de cet Estat.

Mais encore, quel vacarme n'a on faict, quel ruineux conseil n'a-on tenu, & quels monopoles n'a-on tramé contre ce Prince sur l'opinion

que vous auez euë qu'il auoit meu ce grand Senat, ce venerable Parlement de representer au Roy les abus de l'Estat, & les ruineux desseings que l'on dresse à la grãdeur de ceste Monarchie? Et qui ne sçait, que si vostre vouloir eust secondé vostre pouuoir, & celuy de nos Bazanez, que ce bon Prince seroit desia dans la Bastille. Vous y auez opiné tout haut, braue Dolé: Mais sçachez trestous que la capture de si grand Prince, mesmement en vne si grande innocence de ses actions ne passe pas aisément, ny sans solemnelle consultation du ciel, que sa vie qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependẽt, & qui remplit tant de place, ne se déplace pas, comme celle qui tient à vn simple nœud, & que ces ames si rares & exemplaires coustent plus à faire mourir, qu'vne ame populaire & inutile, & s'il est ce bon Prince, si attaché à l'Estat, qu'il n'en peut sortir que tout ne se mette en pieces, non plus qu'en ce bouclier admirable de Mierue, l'image de l'ouurier ne s'en pouuoit tirer qu'en pieces.

Et tous ces autres Princes, & tous ces bons Francois, qui auec ce grand Prime ont fait party auec la grandeur de leur Roy, que vous ont-ils fait, Madame, & en quoy ont-ils desseruy le Roy ou le public? dites-nous en la cause, comme vous nous faites voir les effets de vostre indignation. Ha! Madame, c'est trop presser & opprimer ces glorieux Athletes de nostre gloire, c'est par trop authoriser l'insolence indiscrete de ces pigmées, de ces auortons de fortune,

qui crouaſſent en corbeaux affamez,& abayent en chiens enragez contre l'honneur de ces Braues,ne pouuans comme aiglons baſtards ſupporter les rayons d'vn ſi beau Soleil. Ha! qu'il fait beau voir qu'vn faquin paré des plumes eſtrangeres,qu'vn laſche,qu'vn Piſandre vueille tenir le haut ſur vn Longueuille,la gentilleſſe,la courtoiſie, les delices de cet Eſtat, & ſi courageux,qu'il ſera couronné comme iadis le ieune Diomede d'autant de Lauriers qu'il rendra de combats. Qu'auez-vous reſolu,Madame,de faire de ce beau mignon? N'eſt ce point d'en faire vn Vice-roy?ie le croy:car vaque vn office en la Iuſtice,vn benefice en l'Egliſe,vne place en nos forteresſes,à l'Anchre, à l'Anchre. Et meſmes depuis peu n'auez-vous pas oſté Amboiſe à ce grand Prince auant la cloſture des Eſtats malicieuſement, pour le donner à ce grand Mareſchal? Et puis, Madame, ne luy auez-vous pas deſtiné pour gendre vn Prince,vn fils de noſtre grand Henry,de voſtre bon mary? n'a-il pas luy ſeul plus de finances que tous les Seigneurs & Princes du Royaume? & qui a tant de millions que noſtre grand Henry nous auoit laiſſés? Qui? Tous ces deniers qui ſe ſont leuez, & qui ſe leuent ſur la ſueur & ſur le ſang du pauure peuple que ce beau mignon: mais encore n'eſt-ce pas le traicter en Roy,que de vouloir faire declarer ſes ennemis criminels de leze Majeſté,& les enuoyer à la Baſtille, vous le ſçauez braue Longueuille,comme on vous a mis ſur le tapis,vous le ſçauez auſſi braue Neſtor, Genereux Turen-

ne, tout blanchy ſous les ſignalez ſeruices que voſtre zele a rendu au bien de ceſt Eſtat.

Et encore, Madame, que vous a fait ce grand Parlement pour l'auoir traicté auec tant de rigueur? que dites vous Dolé? que dites vous Bullion? qu'il faut enuoyer vos bons Seigneurs les vns en Greve, & les autres à la Baſtille, vo⁹ oſez vous ſi inſolemment eſleuer contre ceux qui ont donné le poux & le mouuement à voſtre fortune. Hé! Madame, permettez-vous qu'on diffame des perſonnes ſi ſacréſainctes, & des Genies, & Dieux tutelaires de voſtre authorité, & de voſtre grandeur? Il y a, vous dit ce grand Senat, des abus en l'Eſtat, des volleries aux finances du Roy, & de l'excez aux ſubſides du peuple: eſt ce vn crime, Madame, de dire le vray? Si le peuple crie, & ſi tout crie, ne ſera-il pas permis à la Iuſtice de recueillir les larmes des ſubiects, & les preſenter à ſon Roy pour faire repleuuoir ces cris, & ces larmes en graces, & benedictions, comme le Soleil rend à la terre en pluye pour l'enrichir des fruicts, les vapeurs qu'il a tiré de la terre. Le temps, dites vous, n'eſt pas propre pour corriger nos mœurs, & nos abus: Mais, Madame, ne donnez pas au ſiecle noſtre deprauation, mais aux hommes de noſtre ſiecle, ne nous en deſchargeõs point ſur le tẽps, car ils ſont en nous, & nõ en nos ans: Ne diſons point que c'eſt choſe par trop difficile: ce n'eſt pas parce que cela eſt difficile, que nous n'oſons pas l'entreprendre, cela eſt difficile. Mais combien ay-ie meilleure opinion de vous, que vous

176

meſmes? Car ie dis que vous pouuez accomplir tout cela auec vne grande gloire, mais que vous ne le voulez pas: & que ſi vous en vouliez faire l'eſſay, que vous le trouueriez en l'action meſme plus facile, que vous ne l'auez conceu: mais voulez vous que ie die le vray? Nous auõs honte d'apprendre à eſtre gens de bien. Et parce que ces bons Princes, & ce grand Parlement recognoiſſent les monopoles qu'on trame en faueur de noſtre Bazané contre la grandeur de ceſte Monarchie: on voudroit bien loger nos Princes à la Baſtille, pour pouuoir auec aiſance authoriſer ce funeſte deſſeing.

Ha! Madame, ce ſiecle n'eſt pas vn ſiecle d'or, mais vn ſiecle de fer. Car au ſiecle d'or de nos anciens, le plus puiſſant vſoit auec moderation de ſon authorité, n'auoit iamais volõté d'eſſayer combien il eſtoit puiſſant à l'encontre de ceux qui releuoient de ſa puiſſance, ne cõſpiroit contre la vie de ſon moindre: Aucun ſubjet auſſi ne s'eſleuoit contre ſon ſuperieur, d'autant qu'on faiſoit gloire d'obeïr à celuy qui commandoit bien: & puis aucun ne pouuoit eſtre plus puiſſant, qui ne fuſt le meilleur. Au contraire, Madame, en ce ſiecle ce n'eſt que paſſion, que dereglement, que deſbauche d'eſprit, que deſordre, que cõfuſion, qu'opiniaſtreté à mal faire, nous ſommes pluſtoſt rompus que redreſſez: nous aimõs mieux mourir auec nos vices, que les vices en nous. Nos teſtes, ie parle de nous autres qui manions l'Eſtat, ſont blanches au dehors, mais noires au dedans, la plus-part de nous auons le poil

& l'authorité des vieillards, mais les vices des enfans: & ne ſommes innocens que par ignorance. En ce premier ſiecle encore, le ſeruiteur ne ſe pouuoit eſleuer contre l'enfant de la maiſon ſans eſtre criminel, ny luy refuſer l'honneur & le reſpect ſans eſtre ſeuerement puny, parce que ce meſpris reiailliſſoit à l'intereſt du pere: Et auiourd'huy en vn grand Eſtat, en vn puiſſant Royaume où les Roys & les Princes ſont donnez de Dieu, de petits coquineaux & des larrons pour ſe vois veillez par vn grand Prince, qui pour eſtre de la maiſon a part au reſſentiment de ces ruines s'eſleuent cõtre luy: & comme ces Geans bouffis d'orgueil & de preſomption conſpirent contre luy: & non ſeulement contre luy, mais contre tous les bons & Fideles François. Helas! Madame, que l'aſſaſſinat entrepris ſur la perſonne de ce grand Mareſchal de Bouillon, de ce bon François, de ce fidele, & zelé ſeruiteur, crie. Et quoy ſe peut-il faire, qu'en France, qu'en vn ſi grand Royaume les Rois, & les bons François ne pouuãs mourir d'vne belle main, ny d'vne belle eſpée, ſoiẽt tuez d'vn coup de couteau? Ie ne m'en eſtonne pas, Madame, car vne iniure impunément receuë en appelle vne ſeconde, & la ſeconde vne troiſieſme, & ainſi de degré en degré iuſques à l'infiny. L'impunité de la mort de ce grand Henry, de ce bon Prince authoriſe tous ces aſſaſſinats qu'on projette: & ſi on a entrepris ſur le pere, ſi on conſpire contre les Princes, croyez qu'on conſpirera bien encore contre noſtre ieune Roy. Ie pleure,

171

Madame, quand ie me preſente, comme vous fiſtes rayer des cayers l'article qui portoit la recherche des autheurs du parricide de noſtre Grand Henry.

Le temps ne permet pas, dites vous, de toucher ceſte chorde. La femme qui eſt entre deux murailles vit encore, il y auroit du danger d'eſbranler tout l'eſtat. Helas! il faut bien croire donc que vous ſçauez que l'autheur eſt bien puiſſant. Mais ſi puiſſant qu'il ſoit, que craignez vous? Doutez vous, que comme tous les bons François ont partagé aux trauaux, & à la gloire des triomphes de ce grand Roy, qu'ils n'ayent auſſi tous part au reſſentiment de l'aſſaſſinat cõmis en ſa perſonne: Nous euſſions, comme nous ferons encore, ioint nos armes à celles que la douleur, & les iuſtes regrets vous deuoient faire prendre, nous euſſions ſecouru voſtre dueil de nos forces, & tiré vne pie vengeance de ceſte cruauté. Ce grand Prince, Madame, vous le ſçauez, s'eſt offert, comme intereſſé en ceſt aſſaſſinat, d'entreprendre ceſte grande pourſuitte, & en euſt tiré party, ſi voſtre reſſentiment euſt fauoriſé ſon zele. Vous y auez reſiſté, parce que, peut eſtre, ce coup euſt rompu le deſſeing qu'on a dreſſé aux ruines de ceſte Monarchie. Pluſtoſt mourir, vous le deuiez, Madame, que deſnier à l'amour que ce bon mary vous portoit, la vengeance de ceſte perfidie: au moins il falloit faire puis qu'en ces ſi ſignalées occaſions ſes efforts iuſtes ſont neceſſaires, les neceſſaires, honneſtes; & les honneſtes des deſcharges de noſtre de-

uoir.

Que si les Princes crient, si les bons François, si la Iustice, Ha! Madame, que le peuple crie bien plus encore: De l'issue de nos beaux Estats, tout y a esté, vous le sçauez, Madame, brigué, gaigné, corrompu. Les Deputez auoient tous les matins leur leçon par escrit: l'issuë aussi nous a fait voir que le remede est pire que le mal: Car qu'a-on arresté, ny conclu, qu'vne alliance d'Espagne, qu'vne funeste ruine de la gloire de ceste Monarchie? Et encore on ne tient pas au peuple ce qu'on luy a promis: Car vous auiez promis aux Deputez d'abolir le droict annuel: vous l'auez fait à la verité, mais dix iours apres vous l'auez remis. Ha! qu'elle est bien gardée la foy publique. Vous auiez aussi promis la reuocation de tant de pensions inutiles, mais nous les augmentons tous les iours, & surchargeons de plus en plus le peuple.

Et parce que nos bons Princes, ce bon Senat, & tous les bons François recognoissent, où vōt ces pernicieux desseins, ils aiment mieux mourir, Madame, auec de l'honneur que de suruiure par leur lascheté aux ruines de ceste Monarchie, comme ce bon citoyen Prænesté, qui pouuant viure en la mort des Lybiens, aima mieux mourir auec eux. Cela est trop visible, que c'est à ce coup qu'on veut fleurdeliser nostre bon Bazané, nous le sçauons, comme le Chancelier a refusé le sequestre du Marquisat de Saluce, pour le faire donner à l'Espagnol: Nous sçauons qu'il fauorise le dessein, que ce mesme ennemy a

172

sur Cleues; & sur le Piedmont, l'vn pour nous mettre vne barriere entre les Holandois, & les Allemans: & l'autre pour le faire Roy des Romains. Nous sçauõs pourquoy on vouloit à ces Estats faire ordonner pour loy fondamentale, que nostre Roy releueroit du temporel de l'authorité de l'Eglise: nous voyõs encore par trop à quoy aboutit le dessein de ceste belle alliance: c'est, Madame, pour donner moyen à ceſt ennemy de triõpher de nos ruines: car par ce moyen tous nos alliez se départent de nos alliances. Et encor par malheur, afin qu'il se preuaille de nostre desvnion, on vous veut par le mescontentement du peuple, de la Iustice, & de nos Princes legitimes engager en des guerres ciuiles. ha! Madame, il faut costoyer ce rocher, plus nous le recognoistrons espouuentable, mieux nostre apprehenſion apprẽdra d'en fuyr le peril. Iason apres auoir les dents du Serpent, desquelles nasquirent des gendarmes, ietta vne pierre au milieu d'eux, les fist esleuer les vns contre les autres, & à la fin entretuer; afin de rapporter paisiblement la toison d'or. Estouffons, ie vous prie, ce Serpent au berceau, n'attirons pas sur nous la malediction du peuple, & par apres l'indignation du Ciel.

Ie crains, Madame, ie crains que si vous faites par opiniastreté ce que vous ne deuez par raisõ, & par passion ce que vous ne deuez entreprendre que par amour, que ces bons Princes forcez de la puissance d'vn charitable zele, la larme à l'œil, & mille & mille sortes d'execrations con-

tre les autheurs de ceſte confuſion, taſcheront de repouſſer par la valeur de leur eſpée la violéce de ceſte paſſion. Ils retiennēt, tant qu'ils peuuent, l'eſſor de ce grand mouuement. Nous ſçauons leurs iuſtes intentions: & comme à ceſte leuée d'armes que la meſme pitié leur auoit fait prendre, ſi toſt qu'ils recogneurēt, que pluſieurs ſe vouloient mettre hors des gonds du deuoir, & cornoient la guerre, qu'auſſi toſt ces Braues, de ces petits commencemens iugeans quelle ſeroit l'iſſuë de ceſte confuſion, en pilotes genereux tournerent teſte vers la tempeſte, empeſcherent ces faux accords, qui vouloient troubler l'harmonie de ceſt Eſtat, & ſouſtindrent par leur prudence le branſle de toute l'Europe.

Que ſi auiourd'huy, qu'à Dieu ne plaiſe, ils reprennent leurs glorieuſes briſées: c'eſt Madame, qu'au lieu d'vn bon amendement tout a empiré, que les cris du peuple ont redoublé, & que les deſſeins de noſtre ennemy ſont ſur le poinct de s'eſclorre à la ruine de noſtre repos. Ainſi puis que tous les bons François iettent les yeux ſur eux, & l'eſperance de leur allegement ſur leur zele, & ſur leur courage, ils ne pourront, Madame, ces braues Princes, deſnier au public, & à leur ieune Roy, les effects de leur zele. Ouy braues Athletes, ie croy que comme vous eſtes le rempart de la grandeur de voſtre ieune Roy, & la ſeule tour d'airain, qui n'a peu eſtre percée par la force de l'or de Caſtille, que vous ioindrez auſſi à la grandeur de voſtre zele le merite de voſtre valeur. Et ſi c'eſt vn arreſt du deſtin,

que la gloire de ceſt Eſtat ne doiue plus long temps fleurir, vous aurez au moins de l'honneur, que le fer de l'ennemy en ſoit la ruine, pluſtoſt que ſes menées, & ſes corruptions; & s'il nous faut eſtre miſerables, aumoins il n'y aura point de crime de noſtre part attaché à noſtre miſere.

Vous pouuez, Madame, vous pouuez auec aiſance empeſcher ce deſordre, & deſtourner l'orage de la ruine de noſtre repos. Car puis qu'on vous chante ſi haut que l'Eſtat eſt vendu, que ce mariage eſt la planche ſur laquelle de Madril on veut venir à Paris pour déthroſner nos bons Bourbons, & que ce venerable Parlement ſçauant aux remedes de ceſte maladie a porté à vos pieds l'antidot & le preſeruatif de ce venin, ne deuez vous pas pour vn temps faire halte à ce mariage: & cependant reſpondre aux cahiers des Deputez, aux remonſtrances du Parlement, & au meſcontentement du peuple, afin que l'affection qu'on recognoiſtra que vous portez au bien de ceſt Eſtat, vous acquiere pour reconquerir à noſtre ieune Roy, ce que ceſt ennemy, auquel vous le voulez allier luy détient, autant de ſoldats & de Capitaines que vous en voulez mettre ſur pied pour nous perdre.

Croyez, Madame, que ſi vous meſpriſez les larmes du peuple, & la iuſtice des hommes, que vous vous engagerez auec nous aux coups de la iuſtice du ciel. Les prieres ſont filles legitimes de Iupiter, Elles ont cela de charitable, que quand elles ſont bien receuës de la perſonne à

la

personne à laquelle elles s'addreſſent, elles ſupplient Iupiter pour ſa proſperité: au cõtraire cela de iuſte, que ſi on ne les eſcoute ainſi qu'elles meritent, elles attirent l'ire de Iupiter, & le prouoquent à vne ſeuere & violente vengeance.

Ceux qui ont le meſnage d'vn grand Eſtat, en tous les grãds & ſignalez actes, auſquels le bien public ſert de premiere cauſe, doiuent fermer leurs yeux à leurs paſſions particuliers. Ainſi Agamemnon voyant que le Dieu Apollon eſtoit irrité contre les Grecs, à cauſe qu'il n'auoit voulu rendre la belle Criſeis à ſon pere, apres auoir fait rendre vn long combat à ſon amour, la rendit pour appaiſer l'ire du Ciel: *Si le conſeil*, diſoit ce ſage, *a trouué bon que Criſeis ſoit renduë, ie n'y veux contreuenir: car ie ne deſire pas que mon plaiſir particulier ſoit cauſe de la perte de tous ces Grecs*: Vous deuiez auſſi, Madame, ſur les plainctes & crieries qu'on fait, & ſur les remonſtrances de ce grand Parlement prendre ceſte genereuſe reſolution, & dire tout haut, Puis que ce venerable Senat ne trouue à propos de preferer l'alliance de l'Eſpagnol aux alliances de tous les Princes de l'Europe, & que ie perdray les bons amis de ceſt Eſtat, pour donner le baiſer d'amitié à celuy qui ne peut eſtre qu'ennemy de la France, ie les ſuiuray ces ſages teſtes, ces fermes colomnes de la grandeur de ceſte Monarchie.

Et puis, Madame, vn grand courage ne s'allie iamais auec ſõ ennemy. Ainſi Achille apres l'offenſe qu'il euſt receuë d'Agamemnon, prié de s'apaiſer & d'accepter le mariage de l'vne de ſes

filles, le refusa aussi honnorablement que genereusement. Le Grand Henry, ennemy immortel de ceſt ennemy, a eu aussi le courage si genereux, que de ne vouloir l'alliance de ce superbe. Et quoy ? n'heritons-nous pas de son ressentiment, aussi bien que de son courage. Sera-il dict que l'apprehension que nous auons de cet ennemy nous face recercher son alliance, & qu'on donne à nostre lascheté le blasme d'auoir esté vaincus par nostre coyonnerie, ne le pouuans estre par le sort de nos armes. C'est bien raualler le merite du courage de ceste genereuse Noblesse Françoise, Noblesse qui à sa seule demarche a touſiours fait trembler ses ennemis, & n'est iamais venuë aux mains auec cet ennemy de nostre grandeur, qu'elle n'ait eu plus de peine à luy donner la vie qu'à le combattre.

Et encore, Madame, si ce grand Agamemnon, si ce bon Roy dõna pour victime à Diane courroucée sa fille, sa chere Iphigenie, pour rendre le vent fauorable à ses vaisseaux, & leuer les empeschemens qui les retenoit dans le port, & se chargeant seul du mal-heur tombé sur toute la Grece, aima mieux perdre sa propre fille, que de voir plus long temps ses subjects en peine. Si l'excez de l'amour qu'il portoit au public, luy fit commettre vne espece d'inhumanité contre soy-mesme, l'amour, Madame, que vous deuiez au public, au Roy, & à l'Estat, deuroit contrepeser la passiõ que vous auez pour ce beau Marquis. Ha, Madame, bien que Didon eust enseuely toutes ses amours dans le mesme tombeau

où elle enterra les cendres de son mary Sichée: toutesfois l'impudence Romaine n'eust point honte de le faire bruſler, languir, & mourir pour Enée. Vous deuiez, bien que toute chaſte, craindre ce meſme iugement: & pour oſter tout ſubiect de ſoubçon, vous deſpouiller de ceſte paſſion ruineuſe, pour mettre à couuert voſtre hõneur d'vn amour calomnieux, comme Vlyſſe ſe voyant ſur le poinct de faire naufrage, deſpouilla ceſte belle robbe que Calypſo luy auoit donnée. Croyez-moy, les Singes embraſſent leurs petits pour les eſtouffer, & le lierre accolle la muraille pour l'enterrer. Vous deuriez encore, Madame, permettre la recherche des volleries des finances du Roy, des trahiſons de l'Eſtat, & des conſpirations qu'on fait contre nos Princes, afin que par vne pie vengeance, le ciel irrité contre nous, appaiſaſt ſon ire & ſon indignation. Il n'y a, Madame, ſacrifice plus agreable à Dieu que celuy d'vn crime bien égorgé.

Et parce que Dieu eſt irrité des crimes de ces particuliers, il faut que la France, ceſte pauure France en general ſoit expoſée au fer & au trenchant, au ſang, & au carnage. Il me ſouuient, Madame, auoir leu dans Homere, ce grand homme d'Eſtat, que Vulcan auoit graué deux citez ſur les armes d'Achille, & qu'en l'vne il n'y auoit que nopces, que feſtins, & que deuant l'autre deux armées eſtoient campées, ayans deux differens deſſeings: car l'vne vouloit tout mettre au ſang & au carnage, & raſer la ville à fleur de terre, & l'autre ſe contentoit de partager les biens

& richeſſes de ceſte ville: Nous voicy, Madame, nous voicy au meſme eſtat; vous eſtes dans les nopces, dans les feſtins, tout retentit chez vous, de cris de ioye & d'allegreſſe. Mais tous les bons François ſont dans les pleurs, dans les larmes, & affiegez, ſi Dieu ne deſtourne l'orage, de deux armées de different deſſein: car l'vne a iuré la ruine de noſtre repos, de noſtre gloire, & de noſtre grandeur, & l'autre pouſſée d'vn charitable zele, & d'vn ſainct amour qu'elle porte à ſon Roy, à l'Eſtat, & à ſa patrie, ſe veut preſenter pour partager, non nos deſpouilles, mais nos malheurs, nos miſeres & nos ruines. Et pour faire teſte à l'orage qui nous menace, vous fauoriſez la premiere, & nos bons Princes, comme des bons & fideles protecteurs de noſtre bien & de noſtre grandeur authoriſeront la ſeconde. Vous ſçauez bien, Madame, comme ces bons Princes ne ſont pouſſez à ceſte genereuſe actiõ, pour vous obliger à donner à l'vn de l'argent, à l'autre des charges, & à l'autre des forteresſes. Vous ſçauez, braue Villeroy, comme ce grand Prince à la conference que vous deuiez auoir auec luy, à Creil, vous dit tout courroucé qu'il ne falloit pas mettre ſur le tapis ſon intereſt particulier, mais celuy du public, qu'il falloit ſatisfaire aux remonſtrances de ce grand Parlement, & pour l'affermiſſement de la gloire de ceſte Monarchie confirmer les alliances des Princes eſtrangers.

Et qui ſera donc, ſi on en vient à la rigueur, le bon François, qui ne ioindra ſon zele à la valeur

de ces bons Princes, qui ne se representera auec eux au deuant des yeux la grandeur de nostre ieune Roy, & l'honneur de nostre patrie, qui ne s'armera de courage pour ne laisser perdre la gloire de ceste Monarchie. O François! ô bons François la valeur du genereux sang de ceux d'où vous auez tiré naissance, le courage dont ils ont terrassé tãt de fois cet ennemy de nostre gloire, & le sainct zele de nos Princes par vn gracieux appel, inuitent vos courages à ce chãp d'honneur: ioignez donc vostre ressentiment à celuy que la douleur des ruines de cet Estat leur fait auoir, secourez leur zele de vos forces, afin qu'auec vostre aide ces Braues releuent de ceste prochaine ruine la grandeur de vostre patrie: & la retirent de l'esclauage de l'Espagnol, de ceste ennemy de nostre bien, de nostre gloire, & de nostre repos. Vous voila à la cadene, à l'esclauage, & au premier iour à l'inquisition: & qui pis est, vous verrez bien tost ce glorieux nom de François, changé en Castillan. Helas! ie pleure quand ie me represente que la passion de quatre ou cinq coquineaux, traistres à leur Roy, & deserteurs de leur patrie, soit sur le poinct de mettre ce grand Estat, ce florissant Empire en vne funeste cendrée. Et quoy? pour conseruer le general, & pour authoriser la grandeur de nostre ieune Roy, qui ne s'esleuera contre ces pensionnaires d'Espagne, & ne s'armera de pierres pour lapider ces vendeurs de nostre bien, & de nostre liberté. O François! où vous n'estes plus François, ou vous ferez vostre party

auec les bons François. I'ay honte, ie rougis en mon ame de voir qu'on aye tant tardé à mettre la main à vne si glorieuse & genereuse execution. Ce sont, direz-vous, Madame, les mesmes Officiers qui seruoient le feu Roy. Ha! Madame, iamais Conchine ne posseda du viuant du feu Roi tant de belles & fortes citadelles, iamais il ne fut ny Officier, ny Marquis, ny Mareschal, c'estoit vn petit hibou, qui ne paroissoit que la nuict: & auiourd'huy de la poussiere le voila éleué au ciel, le voila le premier Comedie de cette funeste tragedie qu'on iouë sur le theatre de ceste Monarchie: & vn Dollé, vn Bullion, & tant d'autres, qu'estoient-ils, Madame, du viuãt du feu Roy? Ha! i'ay honte de le dire, mais plus grand' honte de les voir mesnager si traistreusement les deniers du Roy & du public. Et le Chancelier, Madame, n'estoit-il pas sur le point de receuoir vn bonnet rouge, si le feu Roy eust vescu encore quelques iours? Et ce Cadet de Gascongne, ce morfondu, qui n'a que des paroles de menaces: Et qui pour faire parler de luy veut faire vn coup de Gascon: Auoit-il le cœur ny l'oreille du Roy? & vsoit-il d'vn Empire absolu, comme il fait auiourd'huy? I'honore trop la memoire de ce grand Roy, pour croire que de son viuant vn Conchine, vn Dollé, vn Buillon, & tant d'autres larronneaux, eussent eu voix en vn si grand Estat: Et qu'il ne recognut, ce sage Roy, que ce Cadet couuoit en l'ame quelque funeste & mal-heureux dessein. Et par malheur, Madame, vous-vous seruez de ceux que le

feu Roy ne voyoit que d'vn œil, & encore d'vn œil d'indignation : Ce ſont ceux qui gouuernẽt l'Eſtat, partagent les finances, & ſe ioüent de l'authorité de noſtre ieune Roy. Ainſi, Madame, ne dites pas que vous-vous ſeruez des meſmes Officiers que le feu Roy, mais des ennemis de l'Eſtat & de la patrie. Et encore, Madame, vous protegez l'impunité de leurs crimes: & ne voulez permettre que ce grand Parlement face recherche de leur vie. Et quoy ? ſi le Roy doibt la Iuſtice au particulier, à plus forte raiſon au public : ſi vn ſimple larrecin merite la mort, à plus forte raiſon vne vollerie des deniers du Roy & du public : ſi vn ſimple homicide merite la chorde, à plus forte raiſon le cruel aſſaſſinat commis en la perſonne du plus grand Roy de l'Europe merite d'eſtre expié, non ſeulement par le ſang, mais par le feu, & par les plus cruels tourmens d'vn Phalaris. 87

Et parce que ces bons Princes, les vrays enfans de la maiſon, voyoient ſi traiſtreuſement par les deſpouilles de leur patrimoine, qu'ils en crient & en priué en public, & qu'ils en demandent Iuſtice, vous-vous eſleuez contre eux, les menacez d'vne Baſtille, & encore les voulez faire danſer en vn temps de dueil, & en vn tẽps auquel on a compté de noſtre gloire & de noſtre grandeur. Ha! ce ſeroit vne laſcheté par trop grande, & vne coyonnerie de Florence, de toutner le dos au danger, & le viſage au vent & à l'orage : ferme il faut faire ferme au beſoing. Et où il y va de noſtre liberté, il faut crier tout

177

hault, de la vie, ou de la mort, & apres auoir plaidé la cauſe par les larmes, la plaider par les armes. Ainſi, mes Princes, mes Braues Princes, chers enfãs d'vne mere que vous auez touſiours vniquement cheris, redoublez maintenant voſtre zele, & voſtre courage, embraſſez la cauſe de voſtre mere, de voſtre patrie, authoriſez la grandeur de voſtre ieune Roy: & afin que ce grand Eſtat ait ſon plein & ſon large, & que l'iniuſtice n'attire ſur luy & ſur vous l'indignation du ciel, preſtez la main à la iuſtice, à ce grand Parlement, à ce venerable Senat: Vous eſtes aſſez puiſſants & aſſez forts: Car ſi Cyrus ſe croyoit aſſez fort, pourueu qu'il ſouſtint vne cauſe iuſte. Helas! puiſſants, que vous eſtes puiſſants, mes Princes, puis que vous ſouſtenez la cauſe d'vn ieuné Roy, qu'on va inſenſiblement accabler, & protegez l'authorité de ſa iuſtice. Il ne faut pas aller d'vn pied en vne action qui deſire tant de courage; il ne faut pas imiter Sextius ce grand homme d'Eſtat, ſi vous ne voulez eſtre mocquez comme luy, qui ſaigna du nez, & perdit courage à moitié chemin d'vne grande entrepriſe. Tout vous rit, tout vous aime d'amour le peuple vous ouure & les cœurs & les bras: Ainſi rompons ces traittes, qui ne ſont que des pieges pour nous prendre, n'attendons de faire de nuict ce que nous pouuõs faire de plein iour. L'occaſion meſpriſée, mes Princes, nous échappe, comme la Panthere s'eſvanouit, ſi elle n'eſt ſoudainement tirée de terre.